

CHARLES GRANDMOUGIN



ARYÉNIS

DRAME EN UN ACTE

EN VERS



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31. PASSAGE CHOISEUL, 27-31

1891.

Cette pièce a été représentée les 17 et 18 février 1891 au
Théâtre des Estourneaux (Salle Vivienne). Directeur de la scène :
M. Davrigny.

LE ROI DAGAN	MM. L. RAVET.
NAKOUNTAH	A. HÉRISÉ.
SOSARÈS	LAROUSSIE.
ARYËNIS	M ^{lle} MARTHE MELLO.

42.542.11.25
HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEXTER FUND

Apr 24, 1928

PERSONNAGES :

LE ROI DAGAN, souverain d'Assour.

NAKOUNTAH, son fils.

SOSARÈS, intendant.

ARYÉNIS, fille du roi d'Ecbatane.

La scène se passe au pays d'Assour, vers le xv^e siècle avant notre ère.

DÉCOR :

Une terrasse du palais du roi Dagan, escaliers à droite et à gauche descendant vers les jardins. Lointain de montagnes et sommets d'arbres.

ARYÉNIS

DRAME

EN UN ACTE, EN VERS

SCÈNE I.

LE ROI DAGAN, ARYÉNIS.

DAGAN

Comme un lys altéré, dont la tête se penche,
Attend, pour reposer, la nuit, son âme blanche,
De la rosée en pleurs le pénétrant baiser,
Ainsi, le roi Dagan, qui ne peut que penser
A ta voix, à tes yeux, à ton âme royale,
Rêve, brûlé de fièvre, à l'heure nuptiale,
Et son être ébloui te veut éperdument
Avec l'impétueux désir d'un jeune amant !

ARYÉNIS

Que votre volonté soit faite.

DAGAN

O bien-aimée,
Pourquoi cette froideur par où tu m'es fermée ?
Quel mal impénétrable, hélas ! te fait songer ?
Parle : suis-je un ami d'une heure ? un étranger ?

Non, tu n'es qu'une enfant trop timide, apeurée
 Devant tous les bonheurs que mon amour te crée.
 Mon royaume d'Assour est à toi ; mes palais
 Sont les tiens, ton époux t'obéit : je me plais
 A te donner les droits que mon pouvoir rassemble,
 Tu peux faire à ton gré mourir qui bon te semble,
 Tu peux...

ARYÉNIS

Qui parle ici de tuer, ô mon roi !
 Je ne veux condamner personne, et nul effroi
 N'est venu me glacer devant votre puissance ;
 Je vous donne ma vie et mon obéissance
 Et si je suis songeuse et distraite parfois,
 C'est que je pense à mon pays, que je revois
 Mon grand palais natal, et ma blanche Ecbatane,
 Ma fontaine de marbre à l'ombre d'un platane
 Et les bois de palmiers où je jouais enfant !
 Prince, vous savez bien que nul ne se défend
 De ces chers souvenirs qui sont toute une vie
 Et qui me font aussi plaintive que ravie !

DAGAN

Pourtant, tu reverras ton père et tous les tiens !
 Si ton pays est loin et si tu m'appartiens,
 Ils viendront, radieux, se mêler à nos fêtes.

ARYÉNIS

Oui, je sais tout cela, je connais que vous êtes
 Un époux attentif aux constantes douceurs,
 Je verrai mes amis, et mon père, et mes sœurs,

Mais ils repartiront, et moi je resterai !
Ah ! pardonnez, seigneur, si mon cœur est navré,
Et si la nostalgie amère s'est glissée
Dans les plus ténébreux replis de ma pensée !
L'habitude viendra qui saura me guérir.

DAGAN

Mon amour est trop fier pour te laisser souffrir !
Si je n'ai pas le charme ardent de la jeunesse,
Il faudra cependant que ta gaieté renaisse
Sous les rayons d'un cœur reconnaissant et sûr
Et doux comme un soleil d'automne en plein azur !
O mon Aryénis ! Il faut m'aimer !

ARYÉNIS

Mon maître,
Votre chaude amitié m'émeut et me pénètre,
Je ne veux pas vous voir si malheureux pour moi
Et la reine n'a point de haine pour son roi !
Laissez-moi seulement vivre avec ma pensée,
Et que votre fierté ne soit pas trop blessée
Si je reste un moment loin de vous, si mes yeux
Veulent, dans un retour triste et délicieux,
Revoir mon doux pays, et si tout mon courage
Faiblit devant le charme exquis de ce mirage.

(Elle sort.)

SCÈNE II.

DAGAN, *seul.*

DAGAN

Elle part !... J'ai mes sens et mon esprit troublés
 Par cet amour discret aux mots demi-voilés !
 Certes, elle n'ose pas m'avouer qu'elle m'aime,
 Et sa timidité d'enfant, charme suprême,
 M'attire et me rend fou d'amour comme à vingt ans !
 J'ai remonté le cours invincible du temps
 Comme un nageur puissant vainqueur des eaux d'un fleuve
 Dans mon corps rajeuni palpite une âme neuve,
 Un azur infini vient envahir mon ciel,
 Et je suis comme un dieu qui se sent immortel !

(Sosarès est entré sur ces derniers mots sans être vu.)

SCÈNE III.

DAGAN, SOSARÈS.

SOSARÈS

Sosarès, votre esclave, est là qui vous salue.

DAGAN

Que me veux-tu ?

SOSARÈS

La paix, tant rêvée, est conclue
 Avec les révoltés du Couchant et du Nord ;
 Nakountah, votre fils, obéi de la mort,

A fait rentrer dans l'ordre ou dans l'ombre éternelle
 Les tribus du Khabour, à l'âme criminelle ;
 Jusqu'aux grands contreforts du Zagros, son pouvoir
 Est redouté, sa main terrible a fait pleuvoir
 Le sang dans les forêts, les cités et les fleuves,
 Il a clos pour toujours l'ère de vos épreuves
 Et mis votre royaume immense et respecté
 Debout dans sa splendeur et dans son unité !

DAGAN

O mon fils ! ô mon sang ! pur reflet de mon âme,
 Je te bénis ! ma bouche en fête te proclame
 Digne de tes aïeux innombrables, dormants
 Sous la funèbre nuit de leurs froids monuments !
 Oh ! je voudrais le voir, l'embrasser et l'étreindre
 Celui, qui, comme moi, s'est fait aimer et craindre,
 Celui par qui mon trône est encore affermi
 Presque mon protecteur et plus que mon ami !
 Le verrai-je bientôt ? Parle...

SOSARÈS

Seigneur, j'espère
 Qu'il sera cette nuit dans la cité.
(Nakountah entre soudainement.)

SCÈNE IV.

DAGAN, SOSARÈS, NAKOUNTAH.

NAKOUNTAH

(Avec éclat.)

Mon père !

(Avec tendresse.)

Mon père !... Galopant sur mon cheval léger
 Tout le jour, et suivant de près mon messenger
 J'ai volé jusqu'ici, brûlé d'impatience !

(Il l'embrasse.)

DAGAN

O mon fils ! ô vivant écho de ma vaillance,
 Farouche cavalier, enfant noble et hardi,
 O conquérant ! mon cœur à ta vue a bondi !
 Tu m'apparais ainsi comme un autre moi-même,
 O Nakountah, vainqueur invulnérable, emblème
 De l'époque guerrière où vibrait mon ardeur !
 Tu m'apportes la gloire et la paix ! Ma grandeur
 Par ton âpre courage et ta force s'augmente.
 Eh ! bien, réjouis-toi plus encore, âme aimante !
 Car tous les dieux d'Assour semblent me protéger :
 Mon automne s'éclaire et mes jours vont changer !
 Sois heureux de ma joie et vivant de ma vie !
 Oui, ma tendresse d'homme est près d'être assouvie !...

NAKOUNTAH

Père, que voulez-vous me dire ?

DAGAN

O mon enfant,
 En moi s'épanouit un amour triomphant !
 J'aime, je suis aimé, je recommence à vivre,
 Et ton roi bienheureux sourit, doublement ivre
 Par tes exploits nouveaux, par son nouvel amour !
 Attendant mon hymen, je bénis ton retour !

NAKOUNTAH

Quelle est cette nouvelle épouse ? Quelle femme
Est assez accomplie, assez vierge de blâme,
Père, pour mériter ainsi d'éternels vœux ?

DAGAN

C'est la fille d'un roi vénéré, que je veux
Elever à mon trône et mêler à ma vie ;
Mes sens ont frissonné, ma raison m'y convie,
Et quand elle apparaît je me sens plus qu'un roi
C'est-à-dire un amant jeune et chaud comme toi !
Mais c'est l'heure où parmi les myrtes et les roses,
Et les lotus sacrés aux corolles décloses
Elle s'en va rêver près d'une onde au bruit clair
Dont le chant se marie aux murmures de l'air.

*(Sans voir l'inquiétude croissante de son fils,
à qui il la fait voir de loin)*

Tu la vois soucieuse il est vrai, mais charmante.
Les grâces de l'épouse et celles de l'amante
S'unissent purement en sa fraîche beauté.
Ah ! le son de sa voix une fois écouté,
Ses yeux une fois vus, c'est toute notre vie
Qui reste à son prestige idéal asservie,
C'est un enchantement sans nom, c'est, en plein jour,
Un paradis rêvé de lumière et d'amour !

NAKOUNTAH

Non ! non ! je n'en puis plus douter. C'est elle-même !

DAGAN

Elle-même ! Qui donc ?

NAKOUNTAH

C'est la femme que j'aime !
 C'est la fille du roi d'Ecbatane ! Je vois
 Celle qui m'apparut chez son père, une fois,
 Celle pour qui je brûle et que j'avais choisie !
 Elle éclipsait pour moi les reines de l'Asie
 Et je rêvais encor de jeter, moi vainqueur,
 Mon épée à ses pieds, à ses genoux mon cœur !

DAGAN

Oses-tu m'avouer, fils dont l'esprit s'oublie,
 Et tes incestueux désirs, et ta folie !
 Oses-tu ? . . .

NAKOUNTAH

J'ai le droit de parler ; j'ignorais
 Vos amours imprévus et vos sombres secrets.
 Quand elle m'apparut dans son palais, naguère,
 A moi qui ne vivais que dans les cris de guerre,
 A moi l'impitoyable et le victorieux,
 J'ai senti que mon cœur se fondait sous ses yeux !
 Et si son père, votre ami, n'a pas su lire
 Dans mes regards chargés d'ivresse, mon délire,
 Si malgré mon départ qu'un péril a pressé,
 Il n'a pas su quel trait déchirant m'a blessé,
 Et s'il vous a donné, d'un cœur sûr et tranquille,
 Celle à qui j'ai pensé, fiévreux, de ville en ville,
 C'est pour vous un complice autant qu'un allié
 Ou quelque aveugle absurde et digne de pitié !

DAGAN

Tu l'aimes comme un fou, malheureux ! Le sait-elle ?
 Lui parlas-tu jamais ? . . .

NAKOUNTAH

Jamais ! Je me rappelle

Seulement ses regards qui s'unirent aux miens !
 Mon père, croyez-moi ! d'invincibles liens
 Nous enchainent ; sa main n'a pas touché la mienne,
 Pourtant notre union d'esprit me semble ancienne ;
 Oui, j'ai la foi, je sais que sans avoir parlé
 Entre nous un amour profond s'est révélé !
 C'est elle que je veux ; elle est à moi, vous dis-je,
 Et je ne comprends pas, vraiment, par quel prodige
 Vous, déjà vénérable et de froide raison,
 Vous livrez à l'amour votre arrière-saison !

DAGAN

C'est manquer à ton roi ! C'est outrager ton père !
 Tu lances maintenant un venin de vipère.
 Soldat que j'admiraïs à l'égal d'un lion !
 Ah ! Fils maudit ! Arrière à la rébellion !
 Non ! Tu ne reviens pas en vainqueur, mais en lâche !
 Tu crois qu'il t'a suffi de bien remplir ta tâche
 Pour me ravir mon bien et voler mon amour !
 Ta langue impie insulte au souverain d'Assour ;
 Mon arrière-saison se rendra vengeresse ;
 Si je suis un vieillard dévoré de tendresse,
 Je suis aussi le chef infaillible, je suis
 Le maître de tes jours, le maître de tes nuits ;
 Et mon cœur respecté n'est pas comme ces dalles
 Que tu peux souffleter du plat de tes sandales !

NAKOUNTAH

Je connais le pouvoir dont vous êtes armé,
 Père que malgré tout je nomme bien-aimé,

Et cette passion qui trouble votre automne
 O mon père, me navre autant qu'elle m'étonne,
 Car vous êtes crédule, et vous vous préparez
 Des lendemains en pleurs et des jours ulcérés.

DAGAN

Ah ! tais-toi ! La pitié qui me vient de ta bouche
 N'est pas le sentiment qui convainc et qui touche ;
 Non ! ta compassion est l'outrage vivant ;
 Tu crois donc qu'on ne peut me chérir comme avant,
 Que je suis, en un mot, sous l'âge qui m'opprime,
 Plus digne de la mort que des nuits de tendresse !

NAKOUNTAH

Je n'ai pas dit cela, père.

DAGAN

Tu l'as pensé !
 Car je lis jusqu'au fond de ton amour blessé !

NAKOUNTAH

Moi, je lis dans le vôtre aussi bien que vous-même !

DAGAN

Lorsque l'œil voit trop loin, on est près du blasphème,
 C'est ta haine qui parle, et non pas ta raison !

NAKOUNTAH

Eh ! mieux vaudrait encor haine que trahison !

DAGAN

Que veux-tu dire ainsi ?

NAKOUNTAH

Rien, sinon qu'elle m'aime !

DAGAN

Ta menace est impie, et trop claire ! Anathème
Sur toi, sur ton audace, opprobre des aïeux !

NAKOUNTAH

Vous m'avez proclamé naguère digne d'eux !

DAGAN

Ton insulte suffit, garde ton ironie ;
Ce que ma bouche a dit, ma bouche le renie,
Car tu n'es plus mon fils, pas même mon rival,
Mais l'esprit incarné de la haine et du mal,
La honte de mon règne et l'horreur de ma race !
Ne souille plus mon seuil ! Pars, sans laisser de trace,
Sans détourner les yeux, sans espoir de retour,
Emporte où tu voudras ton crime et ton amour !

NAKOUNTAH

Mon père !

DAGAN

C'est ton roi dont tonne la colère !

NAKOUNTAH

Que le Ciel vous protège, hélas ! et vous éclaire !

(*A part.*)

Le Ciel ! les Dieux ! Pourquoi tout attendre du Ciel ?

Mais je te sauverai, dussé-je être cruel !

L'aveuglement d'amour te fait l'âme trop fière ;

Oui, ton fils te rendra le calme et la lumière !

(*Il sort.*)

SCÈNE V.

LE ROI DAGAN, *seul.*

Il allait m'arracher mon rêve, mon bonheur !
 Je respire ! Pourtant, soupçon empoisonneur,
 Tu troubles mon espoir et tu corromps ma joie !
 L'aime-t-elle ? Un mystère étrange se déploie
 Autour de ce récit emporté qu'il m'a fait ;
 Il la voyait toujours pendant qu'il triomphait,
 Mais elle, Aryénis, quelle était sa pensée ?
 Elle ne peut pas être à ce point insensée
 Qu'un soldat, en passant, fût-il victorieux,
 L'ait conquise en parlant du regard à ses yeux !
 (*Regardant au dehors.*)

La voici ! Toujours douce et muette ! Elle ignore
 Mon mal, et sa beauté, pure et vivante aurore,
 Vient me rasséréner soudain ; à son aspect
 Mon être endolori n'a plus que du respect ;
 J'hésite à lui parler de ces choses amères,
 Mes secrètes terreurs sont-elles des chimères ?
 Ah ! mes âpres soupçons font un dernier effort,
 Comme un nid de serpents que le charmeur endort !
 (*Entrée d'Aryénis.*)

SCÈNE VI.

DAGAN, ARYÉNIS.

DAGAN .

O mon Aryénis, mon seul souci !

ARYÉNIS

Mon maître

Comme vous avez l'air sombre et troublé !

DAGAN

Peut-être,

Car tu sembles parfois glacée et sans amour.

Mais tu m'aimes ?...

ARYÉNIS

O roi ! plus s'approche le jour

De notre hymen et plus je frissonne et je tremble.

DAGAN

Ce palais nous verra bientôt heureux ensemble ;

Je vivrai, dans un songe ineffable noyé,

Nous serons à la fois l'amour et l'amitié ;

Pourtant, suis-je bien seul en ta pensée ? avoue

Que si quelque autre amour a fait rougir ta joue,

Ce n'était rien pour toi qu'un rêve passager,

Un désir aussi prompt à naître qu'à changer,

Un éblouissement involontaire, un charme

Éclos dans un sourire et mort dans une larme !

ARYÉNIS

Pourquoi vous émouvoir des choses du passé ?

Notre commun destin par vous-même est fixé ;

Roi comme vous, mon père est très sage sans doute

Puisqu'il m'a commandé de suivre votre route,

De marcher avec vous jusqu'au bout du chemin,

D'être heureuse et sans peur en vous tenant la main ;

Vers le pays d'Assour Ecbatane m'envoie,

Et l'exil le plus doux semble toujours sans joie,

Mais j'aime à croire encor que vous êtes resté
 Fier de mon origine et de ma chasteté ;
 Aussi votre insistence où perce une faiblesse
 M'étonne chaque jour autant qu'elle me blesse,
 Et vous m'apparaissez, même étant à genoux,
 Comme un juge inquiet et non comme un époux.

DAGAN

Cœur de la femme, ô temple obscur, porte fermée,
 Foyer mystérieux qui cache sa fumée,
 Caverne impénétrable et plus scellée encor
 Que la crypte où l'avare enterre son trésor !
 Ainsi donc, tu n'as rien à me dire ?

ARYÉNIS

Je pleure

Sur votre affection que je voudrais meilleure,
 Sur vos désirs mêlés de douceur et de fiel ;
 Je souffre de n'avoir trouvé sous votre ciel
 Que des splendeurs où rien ne parle à ma tendresse
 Et qu'un amour jaloux qui naît dans la détresse !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SOSARÈS.

(Qui vient d'entrer sur ces derniers vers.)

SOSARÈS

O maître, pardonnez à votre serviteur !

DAGAN

Que me veux-tu ?

SOSARÈS

Je suis le funèbre porteur

D'un message effrayant, dont frissonne ma bouche !...

Votre fils, le guerrier sans rival, le farouche

Nakountah, le dompteur de tribus, le vainqueur

Sublime, s'est tué d'un coup de dague au cœur !

DAGAN

Lui !

ARYÉNIS

Mort !

SOSARÈS

J'ai recueilli son souffle sur sa lèvre.

Chancelant, il parlait sans colère et sans fièvre,

Il murmura : « Va dire à mon père, à mon roi,

Qu'ayant vécu sans peur je péris sans effroi,

Que banni par sa rage et par sa jalousie

J'aimai jusqu'à la fin celle qu'il a choisie ;

Mais que mon cœur brisé, dans un dernier retour,

Pardonne cependant à son immense amour !...

Dis lui qu'Aryénis...

ARYÉNIS

Eclate enfin, mon âme !

Donc votre passion farouche et presque infâme,

Me cachait votre haine atroce pour celui

Qui fut mon idéal vivant jusqu'aujourd'hui !

Pris d'une frénésie effrayante et funeste

Vous vous jetiez, amant éperdu, dans l'inceste,

Car, sachant notre amour éternel à tous deux,

C'était vous le coupable et nous les malheureux !

DAGAN

Ta parole m'écrase et ton secret me tue !

ARYÉNIS

A vous toute ma haine, âme sombre, vêtue
 D'orgueil, esprit fermé par un rempart d'airain !
 Ainsi donc, aveuglé par un amour sans frein,
 Vous écrasiez un fils comme un de vos esclaves,
 Lui, fort parmi les forts, brave parmi les braves !
 Il est mort tout à coup, mais en l'ayant voulu,
 Et pour précipiter sa fin, il a fallu
 Le désespoir d'aimer et la douleur de vivre !
 Oui, la mort fut pour lui l'ange noir qui délivre,
 Et vous, homme cruel dont il tenait le jour,
 C'était le poignarder que voler son amour !

DAGAN

Mon fils !

ARYÉNIS

Je t'ai perdu sans avoir ta caresse,
 Héros par le courage et dieu par la tendresse,
 Jeune homme à tous les fils des hommes préféré !
 Moi qui t'aimais vivant, je t'adore expiré !
 Idole fugitive à mes baisers ravie,
 Au delà de la mort tu resteras ma vie !

DAGAN

Dieux ! quel gouffre d'angoisse et que de châtements !

ARYÉNIS

Fléau de la jeunesse et bourreau des amants,
 Adieu ! je vais chercher l'oubli de mes détresses
 Dans quelque temple noir où pleurent les prêtresses,

Mais il vous reste, après mon départ et sa mort
Pour épouse la honte et pour fils le remord !

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

DAGAN, *seul.*

DAGAN

Puni dans mon enfant !... Veuf avant l'hyménée !
Quelle double agonie en moins d'une journée
O misérable roi, triomphateur d'hier,
Laboure ta poitrine et déchire ta chair !
Ton amour est fini, c'est ta mort qui commence !
Arrache-toi ce cœur où chantait ta démence,
Le cœur qui devait être, ô vieillard insensé !
Comme un marbre de tombe, infrangible et glacé !
Je sens glisser sur moi le vent de la folie !...
Ma vieille dignité, tu périss, avilie,
Et toi, mon avenir, hier plein de rayons,
Tu n'es plus rien que deuil et malédictions !
Pour tant d'horreurs ma vie est encōre trop brève,
Avec Aryénis s'enfuit mon dernier rêve,
Avec mon Nakountah mon éternel appui,
Ton royaume s'écroule, et mon cœur avec lui !

(Entrée de Nakountah.)

SCÈNE IX.

DAGAN, NAKOUNTAH.

NAKOUNTAH

Mon père !

DAGAN

Toi vivant ! toi, je n'en puis pas croire
 Mes yeux ! Es-tu morté vers moi de la nuit noire
 Comme un spectre vengeur, comme un remord errant ?

NAKOUNTAH

Vers votre repentir je reviens en pleurant,
 Car votre mal m'a fait gémir ; je vous demande
 De pardonner ici mon audace trop grande.

(Entrée de Sosarès.)

SCÈNE X.

DAGAN, NAKOUNTAH, SOSARÈS.

NAKOUNTAH

Sosarès vous mentait, mais en m'obéissant !
 Epargnez votre fils ! Absolvez votre sang !
 Vous leurrer un moment de ma mort supposée,
 C'était d'elle et de vous mieux savoir la pensée ;
 Si je vous ai trompé c'était pour vous guérir !

DAGAN

Mon enfant, nous avons tous fini de souffrir,

Et mon illusion détestable s'envole
 Comme un brouillard d'automne au son de ta parole ;
 Va, Sosarès ! Ramène Aryénis !

(Sortie de Sosarès.)

SCÈNE XI.

DAGAN, NAKOUNTAH.

DAGAN

Pour toi,

Tu fis bien de mentir et d'éprouver ton roi,
 Car j'aurais tout perdu dans ce fol hyménée,
 La paix qu'à mes sujets ton prestige a donnée,
 Et le repos divin qu'appelle mon cœur mûr !

(Entrée d'Aryénis et de Sosarès.)

SCÈNE XII.

DAGAN, NAKOUNTAH, ARYÉNIS, SOSARÈS.

ARYÉNIS

(Avec transport et stupéfaction.)

Nakountah !

DAGAN

Ne crains rien de moi, reine au front pur ;

Qu'une aube lumineuse inonde ta pensée,

Et pour aimer enfin redeviens fiancée !

Oui, retourne à celui que ton espoir en feu
 Du fond de la douleur adorait comme un dieu ;
 Ma passion n'était qu'une vivante injure
 Pour ta fidélité muette !

NAKOUNTAH

Je le jure,

Mon père ! si ma mort n'avait pas excité
 Tant d'indignation dans ce cœur révolté,
 Si, refoulant alors toute douleur visible,
 Elle vous eût paru résignée et paisible,
 Vous n'auriez pas revu votre fils !

ARYÉNIS

(A Nakountah.)

Je t'aimais !

Je ne t'avais rien dit, mais c'était pour jamais !

(Au roi.)

O roi, je fus pour vous emportée et cruelle !
 Hélas ! n'en accusez qu'un amour trop fidèle,
 Et pardonnez !

NAKOUNTAH

Pour moi soyez aussi clément !
 Ma sagesse expirait sous mes ardeurs d'amant,
 J'étais...

DAGAN

Ne parlons plus de ce suprême orage,
 Où comme un vent de mer nos amours faisaient rage.

Mon sacrifice est doux venant de ma raison ;
Ma conscience enfin domine l'horizon ;
Oui, je fus autrefois haïssable peut-être,
Mais je veux aujourd'hui vous bénir comme un prêtre.
